

MUSIQUE

Opéra-Comique : *Le Testament de la Tante Caroline*, opéra-bouffe en trois actes, livret de M. Nino, musique de M. Albert Roussel. — Société Harmonique : *Rhapsodie Flamande*, de M. Albert Roussel. — Fête de Paul Dupin.

Beaucoup de gens ont été surpris, sans doute, que M. Albert Roussel ait écrit un opéra-bouffe. On aime les catégories bien tranchées, et parce que ses ouvrages comptent parmi les meilleurs, on se figure volontiers que leur grave auteur ne saurait pas rire. Et puis encore il existe ce préjugé qu'il n'est de bonne musique que sérieuse (d'aucuns diraient même volontiers qu'ennuyeuse). On ignore ou on oublie que Bach lui-même a su, de la plume qui écrivit les *Passions* et l'*Art de la Fugue*, écrire *Nous avons un nouveau Gouverneur* et la *Canzone du Café*, vraies opérettes, et que le génie de Mozart est tout autant un génie bouffon qu'un génie sérieux. C'est pourquoi, sans doute, tant de gens méconnaissent notre grand Chabrier, et s'étonnent que Wagner ait fait de Beckmesser un pur grotesque. Mais ceux qui connaissent bien la musique de M. Albert Roussel, ceux qui ont admiré la franche qualité de ses scherzos, la vivacité charmante de son humour dans *Le Bachelier de Salamanque* ou l'*Ode à un jeune gentilhomme*, savent qu'il y a en lui, et depuis toujours, tout ce qu'il faut pour réussir un opéra-bouffe. Ils n'ont donc été nullement surpris qu'il ait écrit, sur un livret de M. Nino, *Le Testament de la Tante Caroline*.

M. Nino est l'auteur du livret d'*Angélique*, de la triomphante *Angélique* mise en musique par M. Jacques Ibert. *Le Testament*, ne fût-il pas signé, révélerait son origine : on y trouve, au premier acte, une sorte de réplique des apparitions successives des voisins plaignant Mme Boniface. Mais cette fois ce sont les domestiques de feu la Tante Caroline qui écoutent aux portes, s'assemblent, commentent, et reprennent silencieusement leurs postes d'observation. Tante Caroline, vieille dame quasi centenaire, vient de mourir en effet. Elle laisse quarante millions gagnés dans la galanterie. Elle laisse aussi trois nièces; deux sont mariées, l'autre est diaconesse, et les héritiers s'approprient au partage, quand on découvre un testament : la fortune doit aller au premier enfant mâle né

d'une de ses nièces. Déconvenue, fureur, dispute : les deux nièces mariées mais bréhaignes ont toutes raisons de penser que la collaboration de leurs époux ne saurait les tirer de cet état. N'importe, il faut gagner cette course de vitesse : elles décident, sans se concerter bien entendu puisqu'elles sont rivales, de simuler une grossesse, puis de se procurer les nouveau-nés qui passeront pour leurs fils. Ainsi deux garçons venus au monde le même jour, dans la même clinique où les deux nièces de Caroline sont venues, conduites par le dieu des librettistes, sont présentés au notaire. Il va falloir partager l'héritage entre les deux mères. Mais non. Au moment qu'on découvre la supercherie, on apprend une chose inouïe : la diaconesse a battu le record de vitesse que ses sœurs croient détenir, car elle, s'y est prise vingt ans plus tôt, et l'ex-chatuffeur de la défunte Caroline n'est autre que le fruit des amours de la nièce et d'un pêcheur breton. Redispute, mais cette fois suivie d'une réconciliation devant les millions de la tante, les millions assez nombreux pour contenter toutes ces convoitises...

La partition est délicieuse, digne en tous points du grand musicien qu'est Albert Roussel. De l'ouverture jusqu'au finale, il a répandu des trésors d'invention charmante. Et ce qu'il y avait d'un peu scabreux dans le scénario, il l'enveloppe d'une musique si agréable, qu'on pense uniquement à la qualité de ces pages si fines. Mais je ne veux point dire qu'il y ait trace de disparate entre le livret et la musique. Seulement le livret n'est ici — et c'est bien ce qu'il doit être — qu'un prétexte, et la musique demeure d'un tour si personnel et si plaisant, si varié, qu'on reste d'un bout à l'autre sous le charme. J'ai lu dans un article de critique que la partition du *Testament* « était l'œuvre d'un grand musicien qui ne paraît pas connaître les sources ni les ressources de la musique gaie ». Eh! Dieu merci, s'il s'agit, comme on peut le comprendre, des procédés qui réussissent à d'autres, des recettes éprouvées, qui, lorsqu'on les applique, amènent l'applaudissement du public au bout de la ritournelle. Rien de convenu, ici, et c'est probablement ce qui a dérouté les amateurs de clichés et ravi tous les autres spectateurs. L'orchestration — réduite à un petit nombre d'instruments — est d'une élégance et d'une

gèreté délicieuses. Nous sommes bien loin des gros effets auxquels nous ont habitués les fabricants d'opérettes. Tout, ici, est fin; mais tout, cependant, demeure simple, et jusqu'aux raffinements, jusqu'aux trouvailles les plus ingénieuses (elles bondent). Chaque détail est un plaisir nouveau, qu'il s'agisse des voix ou de l'orchestre. Nous sommes bien devant l'œuvre d'un maître.

M. Roger Désormières l'a conduite avec une précision fort élégante, mettant chaque détail en valeur, mais laissant à l'ensemble ses véritables proportions. L'interprétation est remarquable. Mme Suzanne Dehelly est d'une cocasserie étourdissante, et sans jamais rien forcer, elle réussit un crescendo de drôlerie magnifique. Mlle Fanély Revoil joue et chante à ravir. Mlle M. Sibille — la diaconesse — se taille un succès personnel fort mérité avec les couplets des aveux au dernier acte. Mme Pocidalo et Mlle Liany sont excellentes. M. Balbon, fin comédien et chanteur expert, est un notaire dont la verve dériderait les plus moroses. MM. Hérent et Guénot, M. Derenne — gendres et chauffeur, M. Rousseau, docteur, sont eux aussi parfaits. La mise en scène de M. Georges Pitoëff est amusante. Elle surprend tout d'abord, déconcerte même, et puis, son ingéniosité entraîne l'adhésion.

## §

Cette verve et cette vigueur que montre M. Albert Roussel dans son opéra-bouffe, la *Rhapsodie Flamande*, jouée il y a peu sous la direction de M. Charles Münch à la Philharmonique en témoigne largement. On songe devant ces pages symphoniques aux peintres de ce pays où est né le musicien, et qui, dans leurs kermesses, dans les scènes populaires, ont mis tant d'art, tant de vie, tant d'humour, et aussi tant de couleur, et si judicieusement éclairée. L'art d'Albert Roussel est tout voisin de leur art. Il est peintre lui aussi, et tout autant par le soin de la composition, par le sens de la perspective, des plans, que par le souci de la nuance. Jamais ses couleurs n'ont été plus vives, plus chatoyantes que dans cette *Rhapsodie Flamande*, toute gonflée de la sève populaire, et si parfaitement réussie qu'elle s'inscrit près de ces grandes œuvres que sont les *Troisième* et *Quatrième Symphonies* et le *Psautier*.

## §

Paul Dupin est un de ces musiciens pour lesquels nous ne pouvons éprouver qu'une admiration mêlée de remords : nous ne lui avons pas fait la place qu'il devrait avoir si le vrai mérite comptait seul. Il est pourtant de ces artistes fortunés — mais c'est, hélas, je le crois, sa seule fortune — pour lesquels le spectacle de la beauté est un perpétuel émerveillement, et qui savent traduire par de belles œuvres et très personnelles la vision originale qu'ils ont du monde. Il a compris et senti mieux que quiconque la poésie des foules comme il a senti et compris la poésie des champs, l'âme de la campagne, car il n'y a point contradiction, mais seulement contraste entre la poésie de la vie rurale et la poésie de la vie citadine et faubourienne. Les humbles se rejoignent dans une même noblesse quand ils ont même simplicité. Cette grandeur-là, Paul Dupin l'a fait passer dans ses œuvres : on sent sous la douceur de sa musique, l'indomptable énergie de son caractère — et l'œuvre et l'homme imposent le respect et commandent la sympathie. Le récital donné l'autre soir grâce à la ferveur de quelques amis de Paul Dupin, et qui réunit les meilleurs interprètes, Mlle Elsa Ruhlmann, Mlle Sternberg, MM. Etcheverry, Darrieux, De Leu, et la Chorale des Fêtes du Peuple, sous la direction de M. Cebron, a permis d'applaudir les *Noëls* et la *Kermesse*, d'une originalité de pensée et d'écritures remarquables, *L'Homme et la Terre*, *les Sommets*, *la Payse à Jean*, qu'il serait bon de reprendre sans trop tarder, non plus seulement dans un récital, mais dans les concerts réguliers.

RENÉ DUMESNIL.

### ARCHÉOLOGIE

ORIENTALISME. — L. Delaporte : *Les Hittites*, Renaissance du Livre, 1936. — E. Cavagnat : *Le Problème hittite*, B. Leroux, 1936. — J. Capart et G. Contenau : *Histoire de l'Orient ancien (Histoire racontée à tous)*, Hachette, 1936. — J. D. S. Pendlebury : *Les Fouilles de Tell-el-Amarna*, Payot, 1936. — Charles F. Jean : *Le Milieu biblique avant Jésus-Christ*, III. *Les idées religieuses et morales*, P. Geuthner, 1936. — Sir Leonard Woolley : *Abraham*, Payot, 1936.

*Les Hittites*, de M. Delaporte, sont une étude méthodique de ce peuple longtemps oublié, mais que les recherches des